

DÉROIT, MICHIGAN.—Exténué par la maladie, je me voyais condamné à mourir et à laisser orphelins mes chers petits enfants. Pleins de confiance en sainte Anne, nous commençâmes une neuvaine en son honneur, et je revins à la santé.

—Un de mes petits garçons bégayait tellement qu'il était l'objet de la dérision de tous ses camarades. Sainte Anne l'a guéri après la promesse d'un pèlerinage.

R. A. B.

DÉTROIT, MICH.—Mon mari était malade depuis longtemps des fièvres tremblantes. Toutes nos ressources étaient épuisées. Dans notre détresse, nous avons commencé une neuvaine avec prières, en l'honneur de sainte Anne. Bientôt notre pauvre malade a pu laisser ses béquilles et se rendre à l'église de sainte Anne au Détroit. Il est guéri.—A. B.

STE-MÉLANIE.—Un enfant de Mme N. Beaudrix, s'était mis bien avant dans le nez un grain de blé-d'inde qu'on essaya en vain d'extraire. Voyant tous les efforts inutiles et craignant beaucoup l'inflammation, la mère recommanda son enfant à sainte Anne avec promesse de publier cette faveur. Le lendemain, à la grande surprise de tous, le grain tomba seul.

Au bout de quelques jours l'enfant fit la même faute. Mêmes efforts inutiles pour l'extraire. Mêmes recommandations à sainte Anne. Même faveur obtenue. Le soir du même jour le grain de blé-d'inde tomba du nez de l'enfant à la grande joie de la mère qui ne sait comment remercier sa sainte protectrice.

Mme S. Lajeunesse voyait son enfant mourir après avoir épuisé tous les remèdes possible. Selon toutes les apparences humaines, l'enfant devait mourir dans quelques heures. La mère découragée se tourne vers sainte Anne ; elle promet une messe, si sainte Anne daignait lui obtenir du Sacré-Cœur de Jésus la vie pour son enfant. Le lendemain matin l'enfant reprenait vie.

Mme N. Chaput, mère d'une nombreuse et jeune famille, se voyait aller à la mort.—Elle fait invoquer